

porte avec plus d'ardeur un maître bienveillant, se montrait docile et souple à la main du poète. Peut-être cependant, si je m'arrêtais là, seriez-vous tenté de conclure que l'on n'a pas si tort en louant la poésie de Louis Veuillot de posséder surtout les qualités de la belle prose !

Mais l'écrivain soldat, dans ses batailles poétiques, sut manier toutes les armes, je veux dire adapter à la guerre et durcir au feu des combats tous les mètres et tous les rythmes. En poésie, comme en prose, il a cette " souplesse incroyable " et cette " extrême diversité de ton et d'accent " que lui reconnaît la critique.

Du vers bref et moqueur, dont il fouaille un charlatan de lettres, il monte sans effort aux stances larges et puissantes, dont il soufflette les ennemis de son Dieu. Et si, pour évoquer les beaux chants d'autrefois, il s'abandonne au bercement de cadences harmonieuses, sa colère éveillée sait bientôt faire éclater l'iambe.

Permettez-moi d'illustrer de quelques lectures ces indications sommaires.

Trois coups de sifflet, choisis dans une bordée d'épigrammes à l'adresse d'un méchant rimeur :

Mon ami, ta muse gentille
 Dans l'épaisseur de ton phébus
 Scintille,
 Comme une étoile d'omnibus.

Tu possèdes une escadrille
 De paradoxes délurés :
 Ça brille
 Comme des cuivres dédorés...

Lorsqu'enfin, jusqu'aux effondrilles
 Ton petit propre est écoulé,
 Tu pillés,
 Mais le public seul est volé.